

Vivre avec

Souvent enfouis dans la mémoire,  
Cachés tout au fond d'un tiroir,  
Fermé à clé, à double tour,  
Il y des souvenirs très lourds.

Si certains ont jeté les clés,  
Oubliées pour l'éternité,  
Pour d'autres parfois les tiroirs s'ouvrent  
Et les blessures se découvrent.

Alors dans ces jours de grisaille  
Les fleurs se transforment en broussaille.

Alors on avance comme on peut,  
On pleure, on rit, un peu les deux,  
On n'a pas le choix, on vit avec.  
On n'a pas le choix, on vit avec.

On se construit sur les blessures,  
On oublie et on se rassure  
En se disant qu'avec le temps  
Tout s'efface, mais on fait semblant.

Tout ça c'est facile à dire,  
Les mots n'effacent pas les souvenirs.  
On boite un peu, on s'habitue,  
Pour que la vie reprenne le dessus.

Les déchirures, les meurtrissures,  
Sont des cailloux dans nos chaussures,

Alors on avance comme on peut,  
On pleure, on rit, un peu les deux,  
On n'a pas le choix, on vit avec.  
On n'a pas le choix, on vit avec.

Pourtant même si des tiroirs s'ouvrent  
Et des blessures se découvrent,  
Souffrir n'est pas une destinée,  
Encore faut-il s'en persuader.

Avoir des rêves, avoir envie,  
De croquer à pleines dents la vie,  
S'aimer aussi, aimer les gens,  
Prendre les mains que l'on vous tend.

Et pour préserver l'existence,  
Avec le passé faire alliance,

Et là on avance comme on veut,  
On pleure, on rit, un peu les deux,  
On a fait le choix, on vit avec.  
On a fait le choix, on vit avec.

Les déchirures, les meurtrissures,  
Sont que des cailloux dans nos chaussures.

